

# les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE

## REGARDS SUR LE "LOOK"

En tenue de "gym", je nous revois, dans la cour du vieux lycée, pendant l'année scolaire 1940-41.

Nous avançons lentement, l'une derrière l'autre, pour passer sous le regard doublement scrutateur de notre directrice Mlle Guiscafré et de Mlle Piazza, surveillante générale.

Nous allions défiler en ville, avec d'autres classes de gymnastique, pour je ne sais plus quelle occasion, et nos deux anges gardiens examinaient soigneusement, l'aspect et les dimensions de chaque short bleu marine, car il ne convenait pas qu'il soit trop court ni trop serré.

Il est vrai qu'il y avait, dans cette classe de philosophie, quelques très grandes et très belles filles...

En sixième (ou en cinquième), quelques années plus tôt, c'est en tunique blanche que nous avons exécuté de très jolis mouvements d'ensemble, au stade Turpin, lors de la fête de fin d'année.

Mais, à cette époque, nous n'étions encore que des gamines, et personne n'avait alors cru devoir s'attarder à vérifier si nous avions ou non un "look" sexy...

Y. B.M.

Un joyeux moment de détente, au cours de la récréation du matin, en 1938-39, dans la cour du lycée de jeunes filles de Constantine où Josette Feyeux, Lucette Roubert, Janine Turin, Andrée Fournel, Denise Attali et Renée Mamo - de gauche à droite - applaudissent leur souriante camarade Nelly Coste, accroupie au centre du groupe, sous le regard un rien absent (en haut et à gauche) de Mlle Germaine Piazza, surveillante générale.

Belle brochette de jeunes escrimeurs lycéens en 1935. De haut en bas et de gauche à droite: Jacques Pori, Gabriel Dureau, Jean Malpel, Raymond Maurin, Jo Pozzo di Borgo, Jean Molière, Lucien Massinon, Jean Maniquaire, Paul Poli et Camille Lemmery; puis ?, Redjem Benzaid, Louis Riqué, ?, Massinon cadet, Alexis Pozzo di Borgo, ?; puis, ?, ?, maître Arnaud, M. Brault, directeur du garage Citroën, maître Sandral Lasbordes et Georges Baruel.

## TROP BRÈVE RENCONTRE

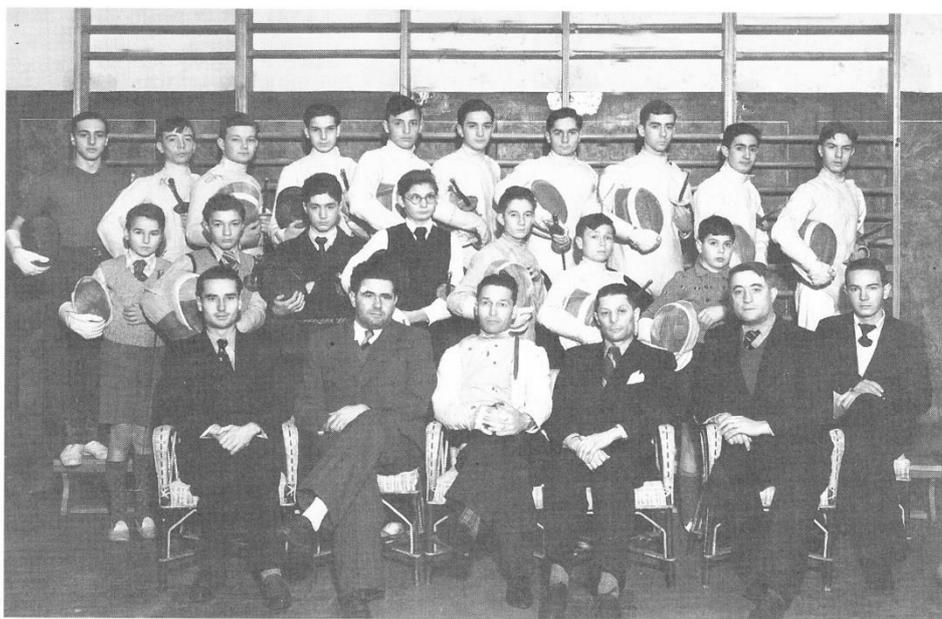
Ce fut une fois, il y a bien des années, sur le quai d'une gare. A quelques pas de moi, se trouvait une dame que, du fond de ma mémoire, je reconnus: Mme Péhau, mon institutrice de 10ème en classes primaires du lycée. Nous nous avançâmes l'une vers l'autre, comme poussées par un même élan.

Qui voyait-elle en moi, l'enfant, l'adolescente, la jeune femme constantinoise? Notre émotion était grande. Nous échangeâmes quelques mots, et nous allions griffonner nos adresses quand son train se précipita pour l'avalier!

Ce furent des mains étreintes, des regards émus, et cela me laissa entre rêve et réalité. Cette maîtresse qui m'avait si bien formée, à peine retrouvée et déjà perdue!

Un moment plus tard, suis-je vraiment montée dans cet autre train qui me ramenait en Lorraine? J'aurais eu du

☛ suite en pages centrales



*Cher Ami*

*Comme il est étonnant  
ce journal des Anciens des Lycées de  
Constantine ! Et comme il est rare  
que soient ainsi maintenus les  
liens noués dans l'enfance !  
Félicitez vos amis d'avoir  
la nostalgie souriante. Et d'avoir  
gardé l'amour de la littérature,  
qui leur fut inculqué par de  
bons maîtres.*

*L'attention que vous avez portée  
à la déclaration de l'Académie  
française me touche vivement  
et j'en ferai part à mes confrères.  
Avec mes souvenirs fidèles, de bons  
souvenirs, veuillez me croire votre dévoué*

*M. Druon*

## ÉMOUVANT

Après la parution, dans le numéro 26 des "Bahuts du Rhumel" (janvier 2001) de la déclaration de l'Académie française pour la défense de la littérature, notre Président avait envoyé un exemplaire du bulletin à son ami Maurice Druon qui fut - de longues années durant - secrétaire perpétuel de l'éminente compagnie. En retour, il a reçu les lignes ci-dessus, qu'il est heureux de nous faire partager :

"Cher Ami, comme il est émuvant ce journal des Anciens des lycées de Constantine ! Et comme il est rare que soient ainsi maintenus les liens noués dans l'enfance ! Félicitez vos amis d'avoir la nostalgie souriante. Et d'avoir gardé l'amour de la littérature, qui leur fut inculqué par de bons maîtres. L'attention que vous avez portée à la déclaration de l'Académie française me touche vivement et j'en ferai part à mes confrères. Avec mes souvenirs fidèles, de bons souvenirs, veuillez me croire votre dévoué"

## PORTE-PAROLE

● LES FRANÇAIS D'ALGERIE, par Jeannine Vergès-Leroux, directeur de recherche C.N.R.S. à la Fondation Nationale des Sciences Politiques. Fayard 159F40. Pour réaliser, en quatre ans, ce copieux ouvrage de 492 pages, l'auteur s'est notamment livré à 170 entretiens avec des Français d'Algérie, au nombre desquels figurent nos camarades René Braun, Charles Carmagnol, Michel Challande, Charles Clarac, Marie Louise et Jacques Debrie, Jean Dominique Foata, Jean Malpel, Ginette Maniquaire, Dolly Martin, Jeanne et Yves Musy, Gisèle Pradelle, Janine et Michel Sadeler, tous membres de notre association d'anciens lycéens constantinois, soit près de douze pour cent de ses informateurs. C'est donc avec intérêt qu'on lira ce passionnant ouvrage, qui - bien que rédigé sans complaisance - permet de mieux comprendre les états d'âme de ceux qui, comme nous tous, vécurent Là-Bas.

● CONSTANTINE, LE TOURNANT DE LA CONQUÊTE, par notre camarade le général Jean Fiorini. 738 pages, 45 illustrations et trois cartes - 311 francs port compris: éditions Le Cosmogone 6, rue Salomon-Reinach 69007 Lyon.

● FRANCE, ISLAM, EUROPE AU XXIème SIECLE, par notre doyen Charles Clarac. 150 francs franco de port. Chez l'auteur 42, allées Turcat-Méry 13008 Marseille.

# FARGEIX MADE UNE CLASSE D'ANGLAIS A HIERARCHIE VARIABLE

Mon premier contact avec M. Fargeix, professeur d'anglais, date de la rentrée d'octobre 1935, en quatrième.

J'intégrais alors le redoutable lycée du chef-lieu, tout fier du prix d'anglais récolté en classe de cinquième, l'année précédente, au collège de Philippeville, chez mister Coursier, pittoresque personnage à barbiche et silhouette donquichottesque, qui vêtait l'uniforme scout pour monter son fringant, alezan et sage... coursier.

Si pour enseigner l'anglais, M. Coursier avait ses méthodes personnelles (aphone, il utilisait un porte-voix métallique), M. Fargeix pratiquait, lui, les siennes - pas du tout semblables tant s'en faut...

En collaboration avec son énergique et tendre épouse, M. Fargeix était auteur d'une petite grammaire anglaise (il m'arrive encore d'y faire référence) qu'il nous incitait à retenir au maximum, ce qui constituait un vaste programme d'activité.

Avec lui, chaque mot nouvellement découvert déclenchait - automatiquement - la création d'une phrase, nantie, illico, d'un numéro d'ordre, et que nous avions intérêt à savoir par coeur.

Et "by heart" également, devaient être sus maints poèmes - et pas des moindres - signés Shakespeare, Wordsworth, Keats, Alfred lord Tennyson ou Percy Besshe Shelley... il m'en reste encore de vastes lambeaux en mé-

moire, qui tiennent lieu de moutons à compter lors de mes nuits sans sommeil...

"La" compétition trimestrielle d'anglais constituait un monument: il n'y avait pas "une" mais cinq compositions successives, d'une heure au moins chacune: version, thème, grammaire, récitation et - "of course" - les fameuses phrases.

Pour cette épreuve-là, notre tableau noir s'ornait de 50 numéros, préalablement calligraphiés par "our teacher", et il y avait intérêt à ne pas musarder pour aligner (sur copie-double) les phrases correspondant aux 50 numéros... sans faute "please!"

C'est que chaque phrase o-mise, chaque faute d'orthographe ou de grammaire était sanctionnée par une petite croix de saint André, tracée à la funeste encre rouge, en marge de la feuille de copie, et chaque petite croix retirait un point sur vingt... 20 croix équivalant zéro.

En fin de compétition, le total de points obtenus au cinq compositions, une fois divisé par cinq, permettait d'établir - définitivement - la note trimestrielle.

Pour moi, à la fin du premier trimestre, le résultat fut révélateur: mon classement figurait en "queue de liste", assorti d'un 5 ou d'un 6... avec, sur mon bulletin trimestriel, cette appréciation sans ambages: "Bavard et paresseux"... j'en demande pardon à mon voisin de table!



En classe-promenade dans les pins, voici, de gauche à droite: Ben Salah, Nicolas, Bardou, ?, Montacié, P. Zert, Fahl, M. Fargeix, ?, Ferrucci, ?, Salvat (ou Déno), puis: ?, Brachet, Simpère, ?, ?, Dony, ? et Seguin.

Il ne me restait plus qu'à remonter la pente, un exploit qui - selon l'expression familière - ne fut pas de la tarte.

Cette année-là, pour houspiller son monde et stimuler la concurrence, notre malin M. Fargeix imagina de diviser l'effectif de notre classe en trois "régiments", chacun ayant à sa tête, avec le grade de colonel, le premier, le deuxième et le troisième de la composition d'anglais; aux trois suivants, échurent les quatre galons (fictifs) de commandant... et ainsi de suite - tout au long de l'échelle hiérarchique - pour en arriver aux trois pitoyables "lanterne rouge", dévolus au rôle de simple soldat.

De la mi-octobre à l'ultime compétition de la mi-juin, de leçons en devoirs, de préparations "at home" en interrogations écrites - spécialité surprise de mister Paul - de phrases ou de vers sus par coeur en études grammaticales, chacun avança ou rétrograda en fonction de bonnes ou mauvaises notes, en même temps que - changeant de place - il s'approchait du "desk" magistral ou s'en éloignait.

Inutile de faire état de l'acharnement qui sévit, tous se piquant au jeu et chacun redoublant d'efforts pour siéger à la première place.

Mais, là, à cette première place, tout au long de l'année scolaire, se maintint solidement notre camarade Emile Ardans, fermement et indéboulonnablement établi sur ses positions, et pour cause...

Doté d'une mémoire surprenante, il pouvait retenir sans effort tout ce qui passait sous son regard. Ainsi, était-il capable de vous réciter - comme s'il lisait dans un livre ouvert - vingt pages de "Mallet et Isaac", cent vers de Corneille, tout aussi bien que la suite géorgique de "ô fortunatos nimium sua si bona norint agricolae!"...

Ce qui explique pourquoi,



## AMBIANC

Classe de math-élémentaire au style déconstruit  
Robert Soubrillard, Yvonne Beugnot, G Assoun, Robert Lacroix, Roland Lévy, J Tiou, Abderrahmane, Roger Bonici, Pau

# EIX MADE ANGLAIS VARIABLE

moire, qui tiennent lieu de moutons à compter lors de mes nuits sans sommeil...

"La" compétition trimestrielle d'anglais constituait un monument: il n'y avait pas "une" mais cinq compositions successives, d'une heure au moins chacune: version, thème, grammaire, récitation et - "of course" - les fameuses phrases.

Pour cette épreuve-là, notre tableau noir s'ornait de 50 numéros, préalablement calligraphiés par "our teacher", et il y avait intérêt à ne pas musarder pour aligner (sur copie-double) les phrases correspondant aux 50 numéros... sans faute "please!"

C'est que chaque phrase o-mise, chaque faute d'orthographe ou de grammaire était sanctionnée par une petite croix de saint André, tracée à la funeste encre rouge, en marge de la feuille de copie, et chaque petite croix retirait un point sur vingt... 20 croix équivalant zéro.

En fin de compétition, le total de points obtenus au cinq compositions, une fois divisé par cinq, permettait d'établir - définitivement - la note trimestrielle.

Pour moi, à la fin du premier trimestre, le résultat fut révélateur: mon classement figurait en "queue de liste", assorti d'un 5 ou d'un 6... avec, sur mon bulletin trimestriel, cette appréciation sans ambages: "Bavard et paresseux"... j'en demande pardon à mon voisin de table!



**En classe-promenade dans les pins, voici, de gauche à droite, debout: Ben Salah, Nicolas, Bardou, ?, Montacié, P. Zerbib, Banuls, Akoun, ?, Fahl, M. Fargeix, ?, Ferrucci, ?, Salvat (ou Dénoyer); assis ou accroupis: ?, Brachet, Simpère, ?, ?, Dony, ? et Seguin.**

Il ne me restait plus qu'à remonter la pente, un exploit qui - selon l'expression familière - ne fut pas de la tarte.

Cette année-là, pour houspiller son monde et stimuler la concurrence, notre malin M. Fargeix imagina de diviser l'effectif de notre classe en trois "régiments", chacun ayant à sa tête, avec le grade de colonel, le premier, le deuxième et le troisième de la composition d'anglais; aux trois suivants, échurent les quatre galons (fictifs) de commandant... et ainsi de suite - tout au long de l'échelle hiérarchique - pour en arriver aux trois pitoyables "lanterne rouge", dévolus au rôle de simple soldat.

De la mi-octobre à l'ultime compétition de la mi-juin, de leçons en devoirs, de préparations "at home" en interrogations écrites - spécialité surprise de mister Paul - de phrases ou de vers sus par coeur en études grammaticales, chacun avançait ou rétrogradait en fonction de bonnes ou mauvaises notes, en même temps que - changeant de place - il s'approchait du "desk" magistral ou s'en éloignait.

Inutile de faire état de l'acharnement qui sévit, tous se piquant au jeu et chacun redoublant d'efforts pour siéger à la première place.

Mais, là, à cette première place, tout au long de l'année scolaire, se maintint solidement notre camarade Emile Ardans, fermement et indéboulonnablement établi sur ses positions, et pour cause...

Doté d'une mémoire surprenante, il pouvait retenir sans effort tout ce qui passait sous son regard. Ainsi, était-il capable de vous réciter - comme s'il lisait dans un livre ouvert - vingt pages de "Mallet et Isaac", cent vers de Corneille, tout aussi bien que la suite géorgique de "ô fortunatos nimium sua si bona norint agricolas!"...

Ce qui explique pourquoi,

malgré une remontée acharnée, je fus contraint de me contenter d'une très honorable deuxième place à la quintuple composition des deuxième et troisième trimestres...

Ainsi, de "to be able to" en "to be capable of", de "custom" (habitude) en "customs" (droits de douane), de "lest" (de peur que) en "for fear" (de crainte que), ce qui s'était passé en quatrième se développa en troisième, pour se peaufiner en seconde, si bien que les anglicistes que nous étions devenus n'ignoraient plus rien (ou presque) de la langue de "king" George V, de Charles Dickens, de Rudyard Kipling... voire celle en laquelle s'exprime aujourd'hui, à la télévision, le très médiatique Yacer Arafat...

Alors, tout en continuant à potasser les littératures anglaise et américaine, pûmes-nous vivre nos classes d'anglais de façon moins académique, plus détendue, en les terminant souvent (avec la souriante complicité et la redoutable participation d'un professeur réputé imbattable) par de mémorables tournois de bridge, de combat naval, de petits carrés et - surtout - de morpion...

J.B.



## AMBIANCE DÉCONTRACTÉE

Classe de math-élémentaire au style décontracté, en 1939-40. De gauche à droite, Robert Soubrillard, Yvonne Beugnot, Gilles Doukhan, Georges Marino, France Assoun, Robert Lacroix, Roland Lévy, Jacques Béranger, Marcelle Nossain dite Tiou, Abderrahmane, Roger Bonici, Paul Fargeix et Jacques Sultan tout en bas.

# TROP BRÈVE RENCONTRE

❖❖ suite de la page 1

mal à le dire: le paysage du moment, contre toute habitude, ne m'intéressait pas, et je ne voyais ni n'entendais les passagers...

Je me voyais dans ma ville, à Constantine, sous le préau du "vieux" Laveran de 1944, du côté des classes primaires. Des fillettes jouaient, riaient, chantaient. Elles portaient des tabliers soigneusement repassés, et des noeuds de couleur dans les cheveux. Après le jeu, par un souci de coquetterie, elle tiraient soigneusement leurs chaussettes blanches.

Groupées, nos institutrices échangeaient quelques propos d'adultes, tout en ne nous lâchant pas des yeux. J'en voyais quatre sur les cinq de "l'école primaire": Mlle Lanfranchi, Mme Péhau, Mme Cazaubielh, Mme Brahic.

De Mlle Lanfranchi (qui était la plus jeune) j'avais aimé, l'an dernier, en 11ème, les historiettes accompagnant les leçons de morale. Et puis, je m'étais bien rendu compte de son émotion quand elle avait dû nous apprendre la mort accidentelle du petit compagnon de classe enfantine dont la place était restée si tristement vide!

Cette année, en 10ème, madame Péhau m'en imposait, très droite dans sa tenue foncée. J'avais été frappée, la première fois, par la solennité de sa leçon d'introduction à l'Histoire. Pour moi, elle avait conféré à cette discipline une valeur toute particulière.

Du haut de mes six ans, je les observais, nos institutrices, celles que je connaissais, celles que j'aurais. Comment serait, plus tard, la maîtresse de 7ème?

Je levais la tête vers le ciel bleu, au delà des arbres de la cour. Y aurait-il, ce soir, un superbe coucher de soleil sur mon cher Chettaba? C'était l'automne et il serait moins flamboyant, mais je le verrais avec tant de plaisir depuis l'esplanade de la Brèche!

Parmi les écolières, je profitais des derniers moments de récréation, quand de soudains claquements de mains nous appelèrent à former les rangs pour regagner nos classes...

C'est alors que survint le contrôleur du train.

Mon billet! Pouvais-je en avoir un, vu la planète d'où je venais?

Marie-Hélène  
GUILHAUMON BOURGER.

# SANARYALYCIADES 2001

Chacune de nos rencontres ALYCéennes étant un éblouissement, celle d'avril, à l'hôtel des Bains de Sanary, ne fit pas exception. Soleil radieux, d'abord, divine surprise pour ceux qui venaient du septentrion... toilettes colorées des dames et clairs costumes des messieurs... accueil toujours chaleureux du gentil couple organisateur Janine-Michel... arrivée - sur un tapis volant cornaqué par les Adida (1) - du bien aimé Président, levé fort avant "les aurores" pour nous rejoindre, depuis ses lointains bords de Seine...

Et maintenant, peuvent se renouer les fils sacrés - un peu distendus par l'âge mais renforcés par l'amitié - et agir les petites cellules grises qui, heureusement, continuent de fonctionner à plein régime (2). Dans le brouhaha général, on se retrouve vite arpentant les espaces cadastraux de Constantine, Souk-Ahras, Canrobert, Philippeville, Batna, Aïn Beïda, Mila, Guelma et autres lieux.

Au jardin, où se sirote l'apéritif, le speech présidentiel n'omet personne: les présidents d'honneur Jo-Michel et leurs compères fondateurs, à qui nous devons tant de bons moments passés ensemble; ceux qui oeuvrent pour l'Association, et ceux qui - "sudistes" du cru ou "nordistes" descendus des brumes boréales - constituent cette phalange d'une bonne cinquantaine d'âmes vibrant d'une seule foi; salut aux excusés, aux absents, et Nième coup de chapeau à Guy Labat pour les magnifiques journées de Montpellier, à l'automne 2000.

Passons du jardin à la rotonde, où les tables sont disposées en éventail, et décorées chacune d'un photo-montage signé Jo, évoquant en couleurs, le cher Rocher.

Deux "nouveaux" à notre table: Jean Dumon (3) un Aumale 57-62, et son épouse nîmoise - Dieu! qu'ils sont jeunes! - tous deux au Conseil Général du Gard, ce qui engendre déjà des idées pour une autre année. Guy les initie aux rites de l'association, après quoi Janine Izaute (familière des Emirats Arabes Unis) entretient la tablée de la condition féminine à Dubaï, où le sport le plus volontiers pratiqué par ces dames est le... shopping!

A la table proche, Simone Clouet s'est remise à subjuguier Liliane, Danielle ou Rosie, qui furent ses élèves il y a une bonne dizaine de lustres. Ailleurs, Lucien Sibillat - dont la famille s'est établie à Canrobert il y a 130 ans - en retrace l'histoire; cependant que, plus loin, André Péhau dévoile à d'autres son expérience de toubib en Algérie, passé 1961...

Et tout le monde se sentirait bien heureux d'être une nouvelle fois ensemble... si n'arrivait trop vite l'heure de se séparer. Qu'ils sont longs, alors, les adieux!... à reprendre les conversations, à trouver d'autres interlocuteurs, à en aborder de nouveaux...

Des bouquets de souvenirs plein la mémoire, du soleil au chaud du coeur, des visages amis au fond des yeux, merci Janine et Michel! A la prochaine fois, à Bordeaux, si Dieu veut!

Josette FABRYCY-Bonici Janine IZAUTE-Aubrun.

1 - Jean, parti d'Orly pour Toulon-Hyères... Sylvie et Marcel (qui venaient de Nice) ont bien voulu se charger de le prendre là, et de l'y ramener en fin de journée. 2 - Pouvaient en témoigner, les nombreux médécins figurant au nombre des convives. 3 - Jo Pozzo di Borgo découvrit que son père avait été son collègue à la Poste (pardon! aux P.T.T.) de Constantine.



Ci-dessus, en descendant, de gauche à droite: apéritif au jardin - J. Izaute Aubrun, C. et J. Dumon, M. Castellano Vicaire, R. Fleck Alaize, J. Malpel, E. Labat, J. Fabrycy Bonici - M. et J. Sadelier Marchal devant G. Labat, O. née Lovichi et J. Pozzo di Borgo, S. Fournier Panucci, L. Lacombe et A. Benos Roux - Sous la rotonde, M.P. et P. Vellard, J. Dumon, M. Castellano, C. Giletti, Y. Rossi, L. Lacombe, J. Simpère - S. Fournier, J. Fabrycy, D. Garnier Bonnet, L. Pietri Dol, J. Izaute - J.P. Champetier, M. Desfeux, M. Chevrot, S. Fournier, G. Giletti - A. Mercuri, C. et M. Fourment - A. Antonini, P. Chevrot Pérégo, G. Desfeux - D. Garnier, R. Fleck, L. Pietri, S. Clouet Zannettacci - L. Cartoux, M.L. Marche, D. Garnier, B. et J. Simpère, L. Cartoux, M.L. Marche - G. Labat, P. Chevrot, S. Adida, O. Reboul, M. Adida, C. Giletti, R. Fleck, A.M. Giletti.

Reportage photographique de Renée FLECK et Jean DUMON

## ALYCOBROGES RHÔNE-ALPES-LÉMAN



Aix-les-Bains, ville d'eau... en trombes diluviennes! C'est là que se retrouveront - le jeudi 17 mai - 17 ALYCOBROGES de Rhône Alpes Léman, pour leur repas régional. A l'issue duquel, Jean Cuzenic réalisa la photo ci-contre: assises, J. Augier-Xavier, C. Benoit, S. Di Maria et sa soeur A. Pose-Faletto; et, debout, J.P. Spina, J. Fiorini, J. Benoit, Mme et P. Quillery (efficaces popotiers du jour), G. Monjo, J. Izaute Aubrun, C. Cuzenic Gavenda, G. Di Maria, M. Monjo Aubrun, J. Collet Goiran, et R. Fiorini Chodorowicz (d'abord élève à Laveran puis professeur à Aumale). L'an prochain, in châ Allah, Jean Paul Spina envisage de nous concocter chez lui, à La Roche-sur-Foron (74) une "merguézienne" et "brochettique" Saint Couffin. Chiche!

### les bahuts du rhumel

ALYC

- Président Jean Malpel  
505, rue Pipe-Souris  
77350 Le Mée sur Seine  
01 64 37 15 40
  - V-Présidente Janine Sadelier  
160, avenue du 2ème-Spahis  
83110 Sanary  
04 94 74 64 86
  - Trésorier Michel Chaillande  
6, parc du Château  
78410 Aubergenville  
01 30 91 15 59
  - Secrétaire Suzanne Le Noane  
28, rue Pierret  
92200 Neuilly sur Seine  
01 46 24 54 71
- LES BAHUTS DU RHUMEL**
- Jean Benoit  
440, route de Vulmix (A 36)  
73700 Bourg Saint-Maurice  
04 78 07 29 31

 **edelweiss**  
☎ 04.79.07.05.33

# CONSTANTINE

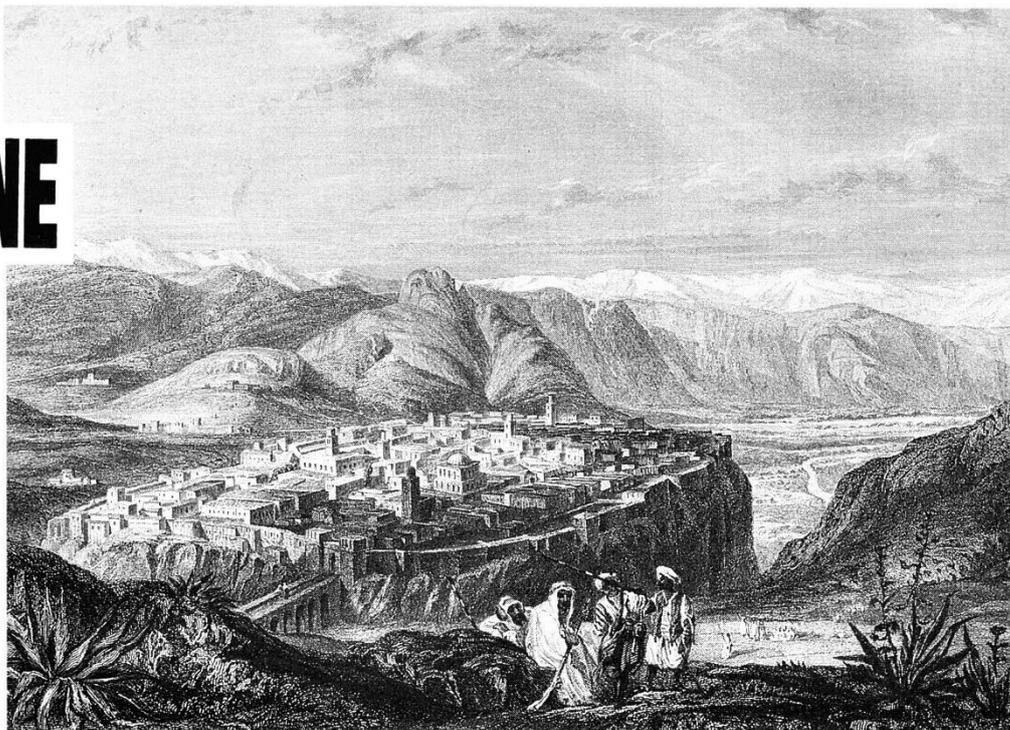
Constantine doit son existence et sa renommée à son site. La protection de son fameux canyon transformait l'immense bloc rocheux en citadelle naturelle. Les hommes s'y établirent, et ainsi fut fondée "l'île citée" que seul un isthme relie au Coudiat.

Malgré les falaises qui la portent ainsi qu'un pavoi, la ville se trouve placée au centre d'un cirque de montagnes dont les crêtes, tout autour d'elle, la dominent.

Constantine est établie au carrefour de routes orientées dans toutes les directions, aidées dans leur cheminement par les passages que les cours d'eau ont frayés, le Rhumel et ses affluents jouant le double rôle de faciliter les communications et d'assurer l'irrigation.

Refuge pour les hommes, grenier fortifié pour les récoltes, Constantine avait une vocation de place forte et de marché qui la désigna pour devenir la capitale de la Numidie.

Son nom le plus ancien - on le sait - est Cirta. Elle est ainsi baptisée à l'époque des royautes indigènes au cours de laquelle, de simple bourgade, elle devient ville. Sifax et Massinissa sont les artisans de ses premiers embellissements.



## L'ILE VOLANTE DE GULLIVER

*Cité pittoresque entre toutes, Constantine a la gloire d'être la plus grande curiosité d'Algérie. Les écrivains qui l'ont visitée ont, à tous les âges, vanté son étonnante vue.*

*L'auteur arabe El Abdery a fait cette poétique comparaison :*

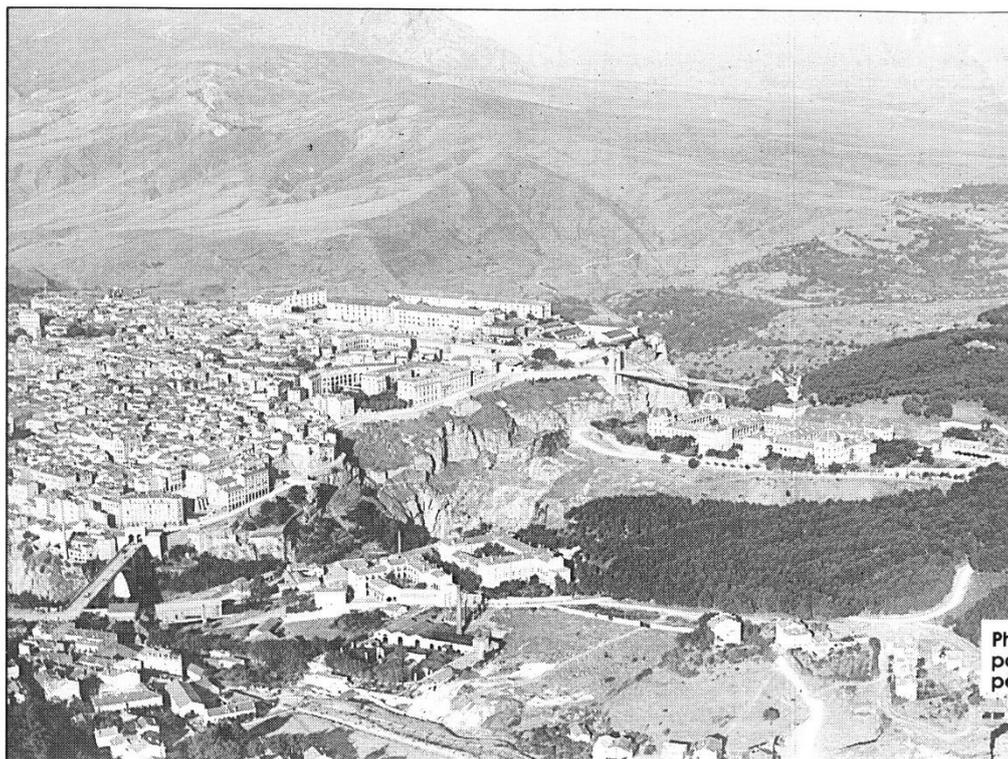
" Pareil au bracelet qui entoure le bras, un fleuve grondant au fond d'un ravin inaccessible environne le rocher qui supporte Constantine ; il défend cette ville comme les monts escarpés protègent le nid du corbeau ".

*Plus près de nous, Alexandre Dumas exprima ainsi son émotion :*

" Nous jetâmes un cri d'admiration, presque de stupeur. Au delà d'une gorge sombre, sur la crête d'une montagne, baignant dans les derniers reflets rougeâtres d'un soleil couchant, apparaissait une ville fantastique, quelque chose comme l'île volante de Gulliver ".

*Et Guy de Maupassant :*

" Voici Constantine, la cité phénomène, Constantine l'étrange, gardée comme par un serpent qui se roulerait à ses pieds : le Roumel, le fantastique Roumel, fleuve d'enfer coulant au fond d'un abîme rouge, comme si les flammes éternelles l'avaient brûlé. Il fait une île de sa ville, ce fleuve jaloux et surprenant, il l'entoure d'un gouffre terrible et tortueux, aux rocs éclatants et bizarres, aux murailles droites et dentelées ".



Photographie aérienne prise en 1920 par l'officier d'aviation Grandperrin, père de notre camarade Claude.

La princesse Sophonisbe, dont l'histoire est si touchante, avait entraîné à sa suite une petite colonie punique, et c'est ainsi que la civilisation phénicienne pénétra dans la ville.

Indirectement, Cirta fut cause de deux événements essentiels : la ruine de Carthage et la guerre contre Jugurtha. C'est en effet lorsque Massinissa - allié de Scipion - eut occupé Cirta, qu'il tenta d'agrandir son royaume vers l'est où il se heurta à Carthage. La grande cité se plaignit, et Rome répondit par le cri célèbre : " Delenda Carthago ! ".

Le massacre de colons latins assassinés à Cirta par ordre de Jugurtha fut, d'autre part, responsable du débarquement de l'armée de Metellus.

# CONSTANTINE

La ville ne devait cependant relever de l'administration romaine qu'après l'établissement de l'Empire. Sous la protection de la III<sup>e</sup> légion Augusta, la Numidie connut alors une prospérité merveilleuse qui fit, de l'Afrique, l'une des plus riches provinces de l'Empire.

Des Cirtéens s'élevèrent jusqu'à la gloire de la réussite littéraire et des hautes fonctions administratives : Fronton, qui était né à Cirta, fut précepteur de Marc Aurèle ; Coecilius Natalis, l'un des interlocuteurs de l'admirable dialogue qu'est "l'Octavius", avait son nom inscrit sur un arc de triomphe. Nombreux furent ceux qui appartinrent au Sénat, et furent nommés aux charges les plus importantes.

La christianisation, dont l'expansion en Afrique fit naître l'une des antiques Eglises les plus prospères, a laissé un émouvant témoignage : l'inscription des martyrs, gravée à même le rocher, à l'entrée des gorges du Rhumel.

L'empereur qui accorda la paix à l'Eglise fut le même qui reconstruisit Cirta, après sa destruction : il lui donna le nom qu'elle a conservé depuis.

Avant de devenir musulmane, Constantine vit passer des chefs vandales et des gouverneurs byzantins : un lieutenant de Byzance - Guntharis - vint s'y installer comme duc de Numidie, et les murailles défensives furent renforcées de tours qui subsistaient encore en 1836-37.



Les "Arcades", vestiges de la présence romaine.

Lorsque les armées de Mahomet déferlèrent sur l'Afrique du Nord, on ignore - faute de renseignements - le rôle que joua Constantine. Bien protégée, elle ne dut se rendre à l'envahisseur que lorsque toute résistance devint vaine. Kocella ou la Kahena exercèrent-ils un commandement sur elle, nous ne le savons.

Au XI<sup>e</sup> siècle, la terrible invasion des Hilaliens sema la destruction dans tous les bourgs installés dans les grandes plaines. Constantine n'aurait échappé au désastre qu'en concluant un pacte avec les nomades.

Suivant la suprématie des souverains, Constantine passa d'une autorité à l'autre. Elle connut les tutelles successives des Hammadites, des Almohades, des Hafcides. Vers 1280, un gouverneur de Constantine - Ibn Ouezir - crut pouvoir se rendre indépendant et

demanda, au roi d'Aragon, l'envoi d'une armée, lui promettant - en échange - de lui livrer Constantine.

Une flotte fut dirigée sur Collo. Le 28 juin 1288, les troupes débarquèrent mais cette démonstration militaire ne fut suivie d'aucune action importante : Pierre III d'Aragon était attiré, au même moment, par la Sicile.

C'est vers 1520 que Constantine reconnut la suzeraineté turque de Kars-Hassan. Elle releva, dès lors, du gouverneur des beys.

De cette période turque, datent plusieurs mosquées : Souk el R'Zel (qui deviendra la cathédrale), Sidi Lakdar, Sidi El Kettani.

Un autre édifice est demeuré intact : c'est le palais d'Ahmed Bey.

Au cours de ces longs siècles durant lesquels l'Afrique du Nord fut soumise à des guerres continuelles, Constantine se

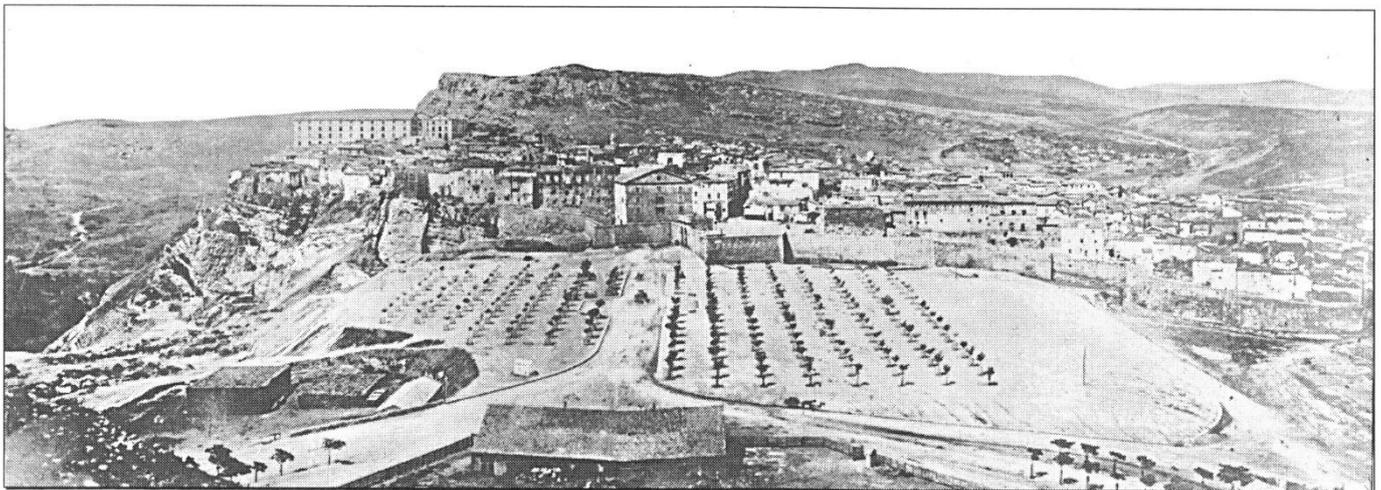
replia sur son rocher. Remplaçant les colonnades des édifices romains, des minarets et des coupes s'élevèrent au-dessus des toits en tuiles des maisons basses entassées à l'intérieur de remparts vigilants.

Ce furent ces remparts qui - vaillamment défendus - disputèrent, à l'Armée française, en 1837, le sort de la cité... assaut dont la gloire - à tout jamais inscrite dans nos annales militaires - donna, à Constantine, la fortune de devenir française.

Avant la célébration du centenaire de Constantine, quand on entreprit des travaux pour aménager la place de la Brèche, fut mis à jour un immense contrefort romain sur lequel on eut la surprise de lire cette inscription :

**MOLES IN PERPETUUM  
STATURA SUCCEDERET**

André BERTHIER (1930)



Ci-dessus, Constantine photographée depuis le Coudiat en 1855, dix-huit ans après la prise de la ville et trois ans avant l'ouverture du "collège communal", embryon du futur lycée. Les deux plantations d'arbres deviendront, plus tard, l'une le square "Valée", l'autre celui de "la République" ... le Second Empire ayant fait place à la III<sup>e</sup> du nom. Quant au Mansourah, il ne tardera pas à être couvert de pins, pour devenir le "Bois de la Légion d'Honneur".

